

EPISODE 185*Mainstage : Rock Buster*

Les Beat'ONE quittèrent momentanément la scène pour un rappel en fanfare. Il semblait que les fans n'en avaient pas eu assez de quatre heures de fun non-stop. Mais si eux carburèrent à l'hystérie collective, au Fresh Tonic®, et à on ne savait quels stupéfiants, les artistes n'étaient pas des surhommes. En coulisses, c'était une autre histoire.

Dean, qui avait quitté la régie d'Emy Event©, dévisageait d'un œil critique quatre loques : les individus qu'il appelait habituellement « amis » et « amant ». La dernière fois qu'il les avait vus dans cet état, il avait cru à un abus de substances illicites. Pourtant, le live come-back *Renovatio* avait duré une heure de moins que celui-ci. Preuve que ces abrutis qui s'étaient dépensés à 200 % avaient gagné en endurance.

Malgré de courtes répétitions, ils avaient fait honneur à sa scène. Pour autant, la totalité des ressources de *Rock Buster* n'avait pas été exploitée. Sans compter les mises au point à réaliser après ce premier test. Mais à cet instant, Dean ressentait un puissant sentiment de fierté. Les Beat'ONE avaient fait le job.

Dans une dizaine de minutes, il serait 23 heures. On compterait une demi-heure supplémentaire pour connaître le nom de l'heureux vainqueur de cette épreuve folle, mais la question ne se posait pas pour Dean. Peu importe le résultat, il savait déjà à qui allait sa préférence. À qui allait son cœur.

En attendant, les fans déchainés devaient être gérés, et les prochaines minutes creuses relevaient de la gageüre. Les Beat'ONE étaient complètement patraques. Vidés. Lessivés. K.O, pour faire simple. Seulement, la dure réalité voulait qu'ils trouvent en eux la plus petite parcelle de force afin de satisfaire les gloutons que l'on nommait communément « *Holy Suckers* ».

Ces Saints bâtards, avides, insatiables, réclamaient une surdose d'endorphine avec leur « encore ! » de plus en plus stridents, telle une portée d'oisillons affamés. Dean trouva le « métier » de rockstar ingrat. D'aucuns diraient la rançon de la gloire, lui n'était pas de cet avis. Si Red donnait autant de sa personne sur scène, il n'en resterait plus assez pour lui ! Il dévisagea son amant, alors que lui revenaient les sensations dérangeantes éprouvées lors de sa dernière chanson, SPARKLING TEARS.

Red avait refile la chair de poule à deux foules de plusieurs milliers de spectateurs. Aux vivants et aux morts sans doute. La prouesse requérait une sérieuse dose d'énergie. Et Dean le pratiquait suffisamment pour savoir qu'au-delà de la performance, le phénix rouge y avait laissé quelques plumes. Durant toute la chanson, le souvenir de son premier véritable moment intime avec Red l'avait submergé.

— *Tu crois aux anges gardiens, Dean ?*

— *Non.*

— *C'est un comble !*

— *Pourquoi ?*

— *C'est absurde, un ange gardien qui ne croit pas à la théorie de l'ange gardien.*

— *De quoi me parles-tu, Andy ?*

— *De... rien. SPARKLING TEARS est ma chanson préférée de Dius Core.*

À ce moment-là, Red sortait d'une de ses crises psychosomatiques, et sans le savoir, il lui avait mis son titre préféré en connectant son téléphone à l'autoradio. La chanson avait eu un effet apaisant immédiat. Il avait été loin de se douter que la musicothérapie pouvait donner de tels résultats.

La portée du symbolisme de cette chanson lui avait complètement échappé, alors. Et plus que tout, il était à des années-lumière de penser que cet homme qui l'horripilait deviendrait l'une de ses raisons de vivre. Cette étrange soirée-là, il avait visité pour la première fois le chalet des Rell. (Cf. Ep. 26) À présent, Dean se demandait si Andy Rell lui narrerait un jour ce qui l'amenait à chanter SPARKLING TEARS de cette manière. Jusqu'à cette nuit, il n'avait encore jamais entendu la version de son homme.

Red donnait une autre dimension à cette œuvre. Une dimension dantesque. Quand John Cerni transmettait quelque chose de tristement poétique et poignant, la voix de Red vous poussait à vous raccrocher au moindre filin d'espoir pour ne pas se laisser submerger par la décharge émotionnelle déprimante qu'elle projetait.

Un sourire éclaira le visage de son amant, et Dean réalisa qu'il en avait eu besoin. Ses inquiétudes se dissipèrent un peu. Il avait craint que la performance lui ait mis du vague à l'âme pour au moins quelques heures. Ça lui était vital de voir cet homme sourire.

Red eut une petite moue, devinant au regard de Dean qu'il était intérieurement secoué mais tentait de n'en rien laisser paraître.

— Fais pas cette tête... beau blond.

Il reprit longuement son souffle et accepta avec reconnaissance la gourde thermique, contenant un cocktail sportif glacé, que lui tendit Dean.

— C'est bientôt... fini.

— Économise-toi, si tu dois y retourner.

— Un baiser... et je serai à nouveau... d'attaque.

Dean remua la tête, aussi bien attendri que consterné.

— Tu es incorrigible !

Il ne céda pas parce qu'il savait reconnaître un chantage quand il en voyait un. Et non parce qu'il y avait du monde. À cet instant, ça ne l'aurait pas gêné de publiquement faire siens les lèvres de Red. Mais tous les baisers du monde, enfin, tous ses baisers, ne remettraient jamais son amant d'aplomb. Il lui faudrait au moins dix-huit heures de sommeil ! Vu ce qui suivit, son refus s'avéra une brillante idée.

— Hé... c'est pas juste, grogna Korgan, adossé contre l'ampli sur lequel s'était crashé Jeff. S'il te donne un baiser, il devra aussi nous en... donner, à Jeff et... moi.

Dean le toisa, à la limite de l'outrage.

— Nos moitiés ne sont pas là, se justifia-t-il d'un air canaille.

L'outrage de Dean n'en fut pas moindre. Ce n'était pas une raison valable ! Hélas, Jeff se révéla tout aussi déraisonnable.

— Ouais... Ce salaud de Jay a sa Pantiz, et pas nous ! Un baiser ne serait... pas de refus.

Il fallait croire que quatre heures de live étaient la limite au-delà de laquelle leur intégrité mentale se désagrégait. Leur cerveau avait certainement subi une surchauffe. En temps normal, Jeff se serait déjà hérissé d'avoir été casé dans un potentiel rapport homosexuel. Ce type était connu pour un peu trop aimer les femmes, et ne tolérait le fan service *boy's love* que sur scène. Jamais en backstage. Puis Dean comprit qu'ils se payaient sa tête. Lui aussi devait être fatigué...

Avachi dans un fauteuil, nuque sur l'appui-tête, Jay fit un doigt d'honneur au bassiste sans même relever le menton. Rebecca tapa dessus sans douceur. Il n'en avait peut-être plus conscience, mais sa fille trainait toujours dans les coulisses, un brin trop excitée pour cette heure tardive. Elle avait beau avoir veillé au grain, la gamine était shootée au Fresh-Tonic® par les ingénieurs du son dès qu'elle avait le dos tourné.

— « Jay a sa Pantiz », répéta Dean d'un air pénétré. Cette phrase est dérangeante de bien des façons.

Malgré leur souffle court, Jeff, Red et Korgan parvinrent à s'esclaffer comme des baleines. Les quatre hommes écopèrent d'un regard peu amène de la concernée.

Rebecca était aussi stressée que survoltée, partagée entre hystérie et angoisse. Le show avait été épique, grandiose, explosif, démentiel... Elle en perdait ses mots. Mais ce n'était pas terminé. Elle savait pertinemment qu'il ne fallait jamais bâcler une conclusion. Les minutes les plus importantes de la compétition se jouaient probablement à cet instant. Elle avait envie de gagner. Ils devaient gagner !

Autour d'eux, le staff s'affairait, rodé par l'habitude. Jay semblait littéralement H.S, alors qu'un *roadie* lui vaporisait une bombe de froid sur les membres. Jeff bénéficiait du brumisateuse, et Korgan en profita pour taper l'incruste. Avant cette nuit, Rebecca ne se serait jamais doutée que la musique pouvait être aussi sportive. Ce qu'elle avait vu était du niveau olympique ! Tout ce monde rentrerait à l'hôtel avec de nombreuses calories en moins. Ce concert avait été aussi efficace que le plus coriace de ses programmes de fitness.

Du côté des possédés, ça hurlait, sifflait, réclamait et frappait dans les mains. Si bien que Dean se demanda s'il n'allait pas leur donner ce baiser magique pour les renvoyer sur le ring.

— Encore ! Encore ! En-co-reuh !

— Faut y aller ! lança un technicien de la régie, engoncé dans son matériel portatif lui faisant comme un exosquelette.

Red se saisit de la main que lui offrit Dean, qui le remit sur pied d'un mouvement sec.

— Tu vas tenir ?

— Faut bien, souffla-t-il, avant de lui flasher un sourire malgré la fatigue. Je suis Red Kellin, après tout.

Red Kellin ne décevait pas ses fans. Il quitta les coulisses, l'allure plutôt altière bien qu'éreintée. Son retour déclencha la folie du peuple.

— T'inquiète, fit Korgan en tapant sur l'épaule de Dean. On assure ses arrières.

Ça pouvait paraître un peu télégraphié, mais c'était dit avec l'assurance d'avoir l'absolue confiance de Red. Et quelque part, Dean fut obligé d'admettre que ç'avait de la classe.

— Sur scène, il y a un autre genre d'énergie, avança Jay. Une sorte de courant qui nous fait tenir durant des heures. Penny confirmera.

— Ouaip ! lança celle-ci. C'est juste trop bien ! Et on n'a qu'une envie, c'est d'y retourner.

Jeff lui ébouriffa affectueusement les cheveux.

— Elle devient experte, ma grande princesse ! Tiens-toi prête pour ton retour.

— Compte sur moi, dit-elle comme s'il l'avait assermentée d'une mission de la plus haute importance. Bonne chance, les Beat'ONE ! hurla-t-elle lorsque les musiciens quittèrent les coulisses.

En dépit de leur fatigue, c'est avec panache qu'ils pénétrèrent à nouveau dans l'arène pour livrer le dernier combat : conclure leur soirée. Ils s'installaient tout juste pour leur ultime morceau, qu'une annonce interrompit leur élan :

— *The Beat'ONE, get ready for your last battle.*

Le public en liesse hurla de plus belle. Les musiciens se dévisagèrent, à la fois hilares et pris au dépourvu. Naïvement, ils avaient pensé que leur duo avec les Mad Babiz clôturerait en beauté les défis. C'était sans compter ces audacieux de KlaiM. En même temps, ils auraient dû s'y attendre. La rivalité-amitié qui définissait leurs rapports ne pouvait que se solder par un combat dans ce genre de circonstances.

— *The Beat'ONE versus KlaiM. Get Ready to rumble.*

Rock Buster vs Rock Blaze

Un mot décrivait le challenger qu'ils affrontaient : « caméléon ». On ne pouvait nier à KlaiM son énorme capacité d'adaptation. Même sans le flair d'un chasseur de talent, l'on sentait ce groupe promis à un brillant avenir. Mais ils avaient choisi le mauvais jour pour défier les Beat'ONE, au sommet de leurs performances.

Quelle ne fut pas la surprise de ces derniers lorsque Dash, leader et chanteur de KlaiM, proposa carrément de faire un boeuf. Une jam session de deux groupes qui n'avaient pas forcément l'habitude de jouer ensemble, pour le plus grand plaisir de leurs auditeurs respectifs.

La *battle* n'intéressait pas du tout Dash, au grand dam d'Hana et Clark, sa lead guitariste et son violoniste. Après s'être mangé des défaites et avoir savouré quelques victoires, il avait envie de finir le *Rock'n'Rumble* sur une note épique.

Red approuva chaudement cette déclaration. Depuis RENOVATIO, on ne pouvait faire que de l'épique avec les Beat'ONE. Son ego ne s'était jamais porté aussi bien.

— Donc, vous voulez qu'on la fasse totale impro, récapitula Jeff. Est-ce que votre guitariste pourra suivre ?

Ce type voulait juste caser une vanne sur sa copine, comprirent les autres. La régie en vint à la même conclusion, pour avoir zoomé sur Hana. Échevelée, mais paradoxalement en pleine possession de ses charmes de vamp, celle-ci roula des iris. Jeff eut un sourire pervers. Hana avait sa tête « d'après-orgasme ». Une vision qui contentait le mâle.

— Attends, c'est une cornemuse que je vois ? demanda Jay, incrédule.

Clark eut un sourire narquois.

— J'ai plusieurs cordes à mon arc, Jet. Ne crois pas être le seul. Qu'est-ce qui te choque ?

— La cornemuse... Ça n'attire pas spécialement les filles.

— La batterie non plus ! renvoya Clark.

Pour son plus grand malheur, la résolution HD des écrans géants exposa son rougissement au peuple, et sans doute à la postérité. Il s'en trouva même dans le public pour applaudir de sa gêne. Jay renifla, dédaigneux.

— Tu le prends comme ça ? Je joue de la guitare, du piano, et je compose.

Il n'eut pas besoin de poursuivre son raisonnement pour que l'on comprenne que c'était de parfaits « attrape-filles » selon la définition du mâle rockeur bulbaire. Mais il ne tarda pas à regretter son discours lorsque sa propre fille intervint, sur ordre de Rebecca qui brûlait d'envie de lui faire ravalier son « ça n'attire pas spécialement les filles ». Quelles filles comptait attirer cet abruti de père ?!

— Vu les filles que t'as attirées avec, j'ai de la peine pour toi, papa.

Ses amis, le groupe adverse et les fans en pleurèrent de rire. La petite les rejoignit sous les vivats de la foule.

— Heureusement que Pantiz n'est pas avec toi à cause de ta guitare.

Jay plissa des yeux, comprenant que Rebecca était derrière ce coup bas.

— C'est elle qui t'a dit ça ?

— Pas besoin. Ça saute aux yeux. De toute façon, c'est elle la patronne. Depuis qu'elle vous gère, vous faites les choses bien. Sinon maman m'aurait pas laissée venir. Elle dit que l'excellence attire l'excellence, déclara Penelope d'un ton guindé.

Elle s'excita soudain en voyant la guitariste de KlaiM. Elle adorait la copine de Tonton Jeff, qui le lui rendait bien.

— Bonsoir, Hana-chan !

Sa réaction coupa la surenchère de Jay, qui aurait été, sans doute aucun, noyée dans l'hilarité de l'audience.

— Hey, ma petite P-G d'amour ! Tu vas chanter avec nous ?

— Ouaip. On peut chanter FIRE RED ? (Elle fit des yeux de veau qui n'avaient plus à prouver leur efficacité.) J'adore votre *featuring* avec Red ! Même si je pense qu'il le mérite pas. Vous lui donnez la grosse tête.

— Et un clash de plus, un ! appuya Jeff.

Elle n'épargnerait personne, pour le plus grand bonheur des fans.

— C'est parce que t'as une sale influence sur elle ! gronda Red.

— T'es pas le mieux placé pour le lui reprocher, rappela Jay.

— Ouais. Tu dis tout le temps des cochonnetés quand je suis là, l'accusa Penelope.

— On ne s'ennuie pas chez vous, dites donc, exhala Mosh.

Le batteur de KlaiM se remettait laborieusement de sa précédente crise de rire. Il eut droit à un sourire radieux de Penelope qui lui fit un « coucou » énamouré de la main. Jay le vit d'un mauvais œil.

— Ah c'est vrai, c'est ton nouveau fiancé, se souvint Korgan, à qui l'enfant s'en était ouverte récemment, après leur passage au *Rock Square*.

La gamine avait le chic de collectionner des futures maris. On se demandait, ironiquement, de qui elle tenait cela, connaissant le nombre de conquêtes de son père... La condition à remplir pour accéder aux fiançailles avec Lana Poppy-Garett était d'être un « *bishonen* » – une beauté mâle dans le jargon nippon –, sous la barre des vingt ans. Rohit a.k.a Moth, dix-neuf ans, et son faciès de prince du Pendjab, réussissait le casting.

Penelope s'irrita après Korgan.

— Mais chut-euh !

Moth se gratta la tête, ne sachant s'il devait être flatté ou s'en attendrir.

— Je n'étais pas au courant.

— Bah, c'est pas officiel, en même temps, grogna Penelope en fusillant Korgan du regard.

Ça ne se faisait pas de vendre les secrets d'autrui sur la place publique ! Comment pouvait-on autant manquer d'usage ? Elle revint au jeune batteur et s'adoucit.

— J'ai pas encore dit à mes deux fiancés officiels qu'on allait passer d'un mariage à trois à un mariage à quatre.

— Cette petite n'est pas censée être au lit à cette heure ? lança précipitamment Jay, dans l'espoir d'arrêter le flot de bêtises qu'elle débitait.

— On se le demande, dit Jeff, feignant l'outrage. Que font ses parents, bon sang ? Ces irresponsables !

REV décida de lancer les premières notes de FIRE RED au clavier. S'il laissait faire les choses, à cette allure ils n'étaient pas couchés. La jam-session fut partie remise. Mêlés de rires, les sifflets joyeux de l'audience accueillirent le titre. Récemment sur les ondes, le *featuring* de Red Kellin et KlaiM était en bonne progression dans les *charts*. Après cette performance, la chanson atteindrait le Top 3 en moins d'une semaine.

Dash

Lustful and luxury

In leather and vinyl

I introduce you Kellin

People wanna sue him

Too afraid to admit

All they want is his skin

*Too coward to resist
He got them screamin'
Some would rather kill his pride
He says:*

Red

"Babe, wanna go for a ride?"

.

Dash & P-G

*[He's of blood
He's of passion
He's of gold
He's of emotion
"Fabulous"
Is his caption
He's all you ever
WANTED
Yeah he's the fire
FIRE RED]*

.

Red

*Folk don't be so clueless!
I'm the reflection of your madness
And I'm so fucking flawless
I daresay I am a hero
Who feeds your petty ego
Yeah I'm The Red laden
Adore me like the Maiden
It won't bring no shame
To your dear little name
'Cause I'm the fire, FIRE RED*

.

Dash

The face you see in the mirror of your fallacies

Public & P-G

(FIRE RED!)

The man grinning at you with full exuberancy

(FIRE RED!)

He breaks through the shadows of righteous policy

(FIRE RED!)

Sex, Scandal, Sensational, he sums it with fluency

(FIRE RED!)

What you may call your dignity is his playground

(FIRE RED!)

You better get over it 'cause he rules the sound

He's the fire, fire

FIRE RED!

.

Red

*When I take my lead
 I'm a snag in your head
 My moves ain't for ya' to read
 You're a step too slow
 Homie, to try and follow
 Have a party to throw?
 Inferno I'm gonna hire!*

Dash

*Fuck, this dude is on fire!
 Your whole world is in a whirl
 Baby, when he makes you swirl*

Dash & P-G

*[He's of blood
 He's of passion
 He's of gold
 He's of emotion
 "Notorious"
 Is his caption
 He's all you ever
 WANTED
 Yeah, he's the fire
 FIRE RED]*

Dash

*Too many fakers
 Yet never get even
 To all the haters
 He promised heaven
 His Holy suckers
 You'll surely become*

"Yo, P-G, preach to them!"

P-G

*The fashion victims crown him fashionista
 Medias and judicature throw him a fiesta
 For punks and rockstars, he's a big gangsta'
 Babe, he's something you just can't ignore
 So don't blame yourself for wanting more*

Dash, P-G & Red

*[He's of blood
 He's of passion
 He's of gold
 He's of emotion
 "Scandalicious"*

*Is his caption
He's all you ever
WANTED
Yeah he's the fire
FIRE RED]*

*

Mainstage : Rock Buster

C'est avec rires et sourires que le live des Beat'ONE toucha à sa fin. Red, qui avait prévu de clore le show avec SHAME ON YOU, réalisa que ça n'aurait pas été approprié. Ça ne pouvait se terminer que dans la joie et la bonne humeur, exactement comme ç'avait commencé.

À cet instant, le groupe ne se doutait pas que la conclusion de son premier *Rock'n'Rumble* marquerait très longtemps les esprits. On en reparlerait des années plus tard... Pour l'heure, les artistes retiraient leurs oreillettes et remerciaient qui de droit, sous une salve d'applaudissements.

Un grand merci au public, d'avoir été si génial. On ne pouvait en rêver de meilleur. Toute leur reconnaissance aux sponsors, pour leur confiance. Un *big up* à la délicieuse Dame de Fer d'Emy Event©, Tessa Mommsen, pour avoir permis la résurrection d'un événement mythique. Et même si elle avait un côté garce, elle était définitivement rock'n'roll ! Quant au staff, il gagnait la palme d'or pour avoir été à la hauteur, et même au-delà. Et en parlant du *crew* en backstage...

— Je vous demanderai de vous joindre à nous pour honorer quelqu'un de très important, dit soudain Red. Le mec sans qui, cette bête de scène n'aurait pas vu le jour. Celui sans qui, on n'aurait pas vécu ce concert de la mort qui tue.

Ceux qui avaient suivi les dernières actualités des Beat'ONE s'agitèrent. Dans le public, le prénom « Dean » fut de plus en plus murmuré.

Depuis les coulisses, Dean lança un regard incrédule à la scène. Son amant n'allait pas faire ce à quoi il pensait ?! Le sourire de Rebecca lui apprit qu'il était condamné. Les membres du staff l'encouragèrent, avant même que son nom ne soit retransmis par la sono.

— Dean Lightfoot III Leblanc est demandé sur scène.

Dean se pétrifia. Ce n'était pas souvent qu'on l'introduisait aussi solennellement, avec son patronyme entier. En fait, la chose ne s'était que très rarement produite au cours de sa vie. Cette nuit, cela revêtait encore plus d'importance de l'entendre de la bouche de Red.

Les rares fois qu'il avait été aux côtés des Beat'ONE de façon officielle, il se dissimulait derrière le masque du mannequin, de l'égérie. Il se sentait presque en sécurité de l'autre côté de l'écran de fumée du mystère qu'il entretenait. Au live *Renovatio*, au plus grand défilé du monde organisé par Will, et même lorsque *The Jim Kim Show* avait diffusé son intervention au meeting d'AVDL l'an dernier, tandis qu'il empêchait Red de commettre l'irréparable, le public ne l'avait vu que comme ce magnifique ressortissant de la Jet-set côtoyant les rockstars.

Cette fois, il devrait embrasser son nom et assumer qui il était dans son individualité, en tant que Leblanc et non *fil*s de Leblanc. On demandait Dean, Lightfoot troisième du nom. Pas le fils de Vince Lightfoot II. Il n'y avait que Red pour le lui faire comprendre de manière si inattendue. Il prenait conscience, à cet instant, qu'il s'était accompli. Il n'attendait plus l'approbation de qui que ce soit. Il était lui, et non une « réalisation » de son géniteur. Il était Dean, exempt du fardeau de l'historique familial.

Alors qu'il mettait un pied devant l'autre, il se demanda si son amant saisissait la portée de son acte. Red réalisait-il à cette minute qu'il venait de lui donner un nouveau souffle de

vie ? Son phénix le faisait renaître de ses cendres. Probablement à son insu. C'est avec un doux sourire destiné à son amant, les yeux brillant d'une émotion indescriptible et difficilement contenue, qu'il fit son apparition sur scène.

Le public gronda. Dean marqua un mouvement de recul, comme s'il s'était mangé une claque. Ouais, il y avait définitivement un autre genre d'énergie qui vous portait littéralement vers les nues, de ce côté du miroir. C'était magique. Il comptait rendre cela spatial !

Une fois que les Beat'ONE lui firent faire un tour de piste, Dean s'empara d'un micro.

— En général, les directeurs artistiques ne se trouvent pas sur le devant de la scène.

— Ils sont au courant qu'on boycotte la règle générale, le rassura Jeff.

— C'est vrai, vous aimez personifier l'exception, admit Dean. (*Les Holy Suckers* assentirent.) Et pour des êtres d'exception, vous avez un public exceptionnel.

Dean ou comment caresser les fans dans le sens du poil. On l'aurait dit en campagne électorale. En se contentant de paraître, il marquait des points auprès de la groupie. Pourquoi en rajoutait-il ? Il enfonça le clou :

— Et la scène se doit d'être au diapason d'un public exceptionnel.

— Cela va de soi, approuva Red.

Il imita le ton un tantinet aristocrate de Dean, faisant pouffer tout le monde. Le concerné lui lança un regard qu'on aurait dit mauvais. Red y lut autre chose. Un message émoustillant que seuls les amants comprenaient. Son homme lui promettait une fessée s'il n'était pas sage. Inutile d'avoir inventé la lampe pour savoir qu'il avait hâte de la recevoir, si, bien entendu, il ne s'écroulait pas comme une masse dans leur lit d'hôtel.

— Puis-je vous montrer à quel point cette scène est exceptionnelle ?

On remarqua alors qu'il tenait une télécommande. Du regard, il envoya une instruction à un membre du staff, puis appuya sur un bouton. Il y eut un bruit de froissement, suivi de celui d'une mèche prenant feu ; des effets sonores préenregistrés. Et soudain, toute lumière fut éteinte.

Les festivaliers s'indignèrent de la panne d'électricité, certains exprimant leur soulagement qu'elle survienne une fois la *setlist* terminée. Le premier explosif déflagrant illumina la nuit et leur fit réviser leur jugement. Le regard rivé sur le ciel obscur, tous se figèrent, extasiés. Un feu d'artifice, lancé depuis les pattes aranéiformes de la giga-construction et les rambardes des plateaux supérieurs, éclairait les ténèbres de motifs floraux incandescents et de fumée de couleur. Des sourires d'émerveillement contaminèrent la foule.

— C'est « magique » ! lança P-G.

Ainsi fut inventé le mot valise pour « magique » et « magnifique ».

— Dean, sale vicelard, murmura Jay, stupéfait.

— On parie combien que ça va attirer du monde ? demanda Jeff, bluffé.

C'était un putain de coup bas, mais il ne se trouva personne pour en souligner l'aspect déloyal. C'était tellement « Leblanc » de tout mettre en œuvre pour s'assurer une victoire par K.O !

— Rien ne les oblige à venir, se défendit Dean. On peut admirer le feu d'artifice de n'importe quel endroit du *Sinéad*.

De ce fait, c'était un cadeau à tous les festivaliers. Red s'appuya sur son épaule, s'aidant de sa solide stature comme d'un tuteur, pour observer le ciel sans trop solliciter son corps exténué. Il profita que la majorité des yeux soient rivés sur la voûte céleste pour chuchoter à l'oreille de son amant.

— Je t'aime. Tu le sais ?

Dean opina simplement du chef, heureux.

— Merci de rendre cette nuit plus magique qu'elle ne l'est, Dean.

Merci d'apporter ta lumière dans mes ténèbres.

— Cela va de soi, rétorqua Dean, surjouant son accent guindé.

Malgré sa lassitude, Red partit d'un grand éclat de rire. Dieu qu'il aimait cet homme !

*o*o*

Des rires leur parvinrent de l'autre côté de la terrasse. Rudy et Rey se dévisagèrent.

— Je commençais à me demander s'ils étaient dans cette villa. On ne les entend jamais !

— Même quand ils sont dans la même pièce que toi, tu ne les entends pas, Caramel. On ne compte plus le nombre de fois qu'on t'a surpris à sursauter. T'es sûr de n'avoir aucun souci d'acuité auditive ? Tu devrais peut-être consulter, ou y aller mollo avec les écouteurs.

Au regard mauvais de Rudy, Rey opposa un sourire gouailleur. Il savait la cause des réactions effarouchées de son petit-ami mais préférait le prendre à la rigolade. Ce n'était qu'ainsi que Rudy surmonterait son léger traumatisme. Il céda à l'envie de l'embrasser.

Le couple avait passé la matinée à paresser dans le hamac et à bénir le wifi qui leur donnait accès aux infos éparses du *Sinéad*. Maintenant que le festival de rock était terminé, la visite de l'archipel s'imposait. Seulement, le paysage idyllique autour de leur villa sur pilotis invitait au farniente. Il se disait qu'il n'y avait pas d'autre motif de voyage aux Seychelles que ses plages incroyables, dont certaines avaient plusieurs fois reçu la distinction de « plus belle plage au monde ». Sauf que jouir de la présence exclusive de leur moitié était la raison de leur séjour dans ce cadre paradisiaque. Sur leur terrasse ou ailleurs reviendrait presque au même.

Les rires de l'autre côté se firent plus stridents. Le partenaire de Mikael en racontait une bonne pour qu'il s'esclaffe autant. Rudy ne sut si ce qu'il ressentait était de la jalousie ou de la curiosité malsaine. Il n'avait jamais entendu Blacky d'aussi bonne humeur. Il se réjouit de s'être montré insistant. Sans quoi, son cher garde du corps ne serait pas aussi relaxé qu'à l'heure actuelle.

Le soir de la Saint Valentin, Rey et Rudy avaient fait la rencontre de l'homme qui partageait en ce moment même le bain de Mikael. Duncan Wilhelm s'était présenté à eux dans des conditions pour le moins palpitantes. Rudy pourrait presque dire « amusantes », maintenant qu'il y repensait, blotti dans les bras de son mec. Sur le moment, ça n'avait pas été drôle. Pas du tout.

Le fautif ? Mikael, évidemment ! Si cet abruti ne s'était pas amusé à lancer un défi à Duncan, l'homme ne s'y serait pas pris de cette manière. Certes, l'évènement ne se serait pas non plus produit si Rudy n'avait pas tanné son garde du corps sur son côté coincé, obnubilé par le travail. Mais il avait voulu que Blacky se détende pour une fois, de préférence en agréable compagnie. Et le bougre n'avait rien trouvé de mieux à faire que de le tourner en bourrique ! S'il n'était pas de mauvaise foi, il reconnaîtrait toutefois qu'il avait été prévenu...

*

— Tu ne me feras pas croire que t'as aucune conquête qui accepterait volontiers de te suivre en vacances. Pas après ce que j'ai vu de toi.

Mikael étrécit son regard. Il haussa légèrement la voix pour couvrir le bourdonnement sourd des réacteurs du Gulfstream qui amorçait sa manœuvre sur le tarmac.

— Et qu'as-tu vu de moi ?

Rudy rétorqua avec défi :

— J'ai vu que t'es parfaitement conscient de tes charmes. Tu sais jouer au beau brun ténébreux pour magnétiser les gens. Et y'a une part de toi, tu sais de « quoi » je parle, qui est du genre entreprenant.

Il avait vu le fameux « Aurum » à l'œuvre. Cet aspect-là de Mikael était un parfait mâle dominant peu scrupuleux et extraverti. Une sorte de Blacky qui piétinait le mot inhibition.

— Je n'achèterai pas le contraire. Quelque part, il se trouve forcément un cœur ou un cul qui se languit de tes faveurs ! Appelle-le. Même si c'est juste pour un week-end. Faut pas boudier les vertus du sexe. Alors profite ! C'est la Saint Valentin.

Rey dévisagea Rudy.

— Tu sais que c'est lourd d'insister autant ?

Il admettait néanmoins que c'était drôle. À cause de sa bouille d'ange, on attribuait à Rudy une relative innocence qui excluait certains mots de son vocabulaire. De plus, sa phonation un tantinet guindée, pour cause de soumission aux rayons Dean, lui collait une étiquette policée. Mais il n'en était rien. Plus Rudy grandissait, plus son esprit retors, pour ne pas dire pervers, s'affinait. Rey aimait cela. Il n'eut pas besoin d'invitation pour mettre son grain de sel.

— La villa qui nous attend dispose d'une suite et d'une chambre d'ami, qui ont chacune une salle de bain attenante et un accès direct à la terrasse. Question intimité de couples, c'est optimal.

Mikael soupira. Ils ne lâcheraient pas l'affaire tant qu'il ne céderait pas.

— Je vous préviens, le personnage est particulier.

— On est tous particuliers, ici. Chacun dans son genre, rétorqua Rey, un brin condescendant.

Mikael dévisagea le jeune couple. Ces petits arrogants n'avaient aucune idée de combien un homme pouvait être étrange. Il eut envie de leur donner une leçon.

— Je ne l'invite que s'il me retrouve.

La consigne n'avait pas encore été donnée d'éteindre leurs appareils connectés. Ça ne saurait tarder, cependant. Il saisit rapidement un texto et l'envoya, puis éteignit son smartphone. Rudy fronça les sourcils.

— C'est-à-dire ?

— Je ne lui ai pas donné l'adresse exacte. Juste les coordonnées géographiques, latitude et longitude, de l'île où atterrira le jet.

— Comment tu sais qu'on va sur une île ? s'enquit Rudy.

Mikael sourit, narquois.

— Oups. Aurais-je ruiné la surprise ?

Constatant qu'il n'était pas repentant pour un sous, Rey décida de ne pas en prendre pas ombrage. Il avait conscience que l'homme en face de lui le dominait sur de nombreux plans. Il ne serait jamais un adversaire à sa hauteur. Ce type avait un côté animal, prédateur, qui l'obligeait bien souvent à se tenir sur ses gardes. À se méfier. Rudy était trop candide pour s'en rendre compte. Heureusement que cela faisait son charme.

— Demander à quelqu'un de te retrouver de l'autre côté de l'Afrique, et dans ces conditions, est très audacieux.

Ça en disait long sur « l'invité » de Mikael. Rey eut hâte que le jeu commence. Rudy hoqueta :

— On va de l'autre côté de l'Afrique ?

— Aux Seychelles, Caramel.

La joie du garçon récompensa les efforts de Rey pour préparer cette surprise.

— T'essayerais pas de me charmer, des fois ?

— Et ça marche ?

— À cent pour cent.

Maintenant, Rudy se demandait comment lui rendre la pareille. Lui sauter dessus pour faire l'amour comme des lapins sous viagra ? Mikael n'aurait pas été là, il aurait déjà pris de

l'avance dans le Gulfstream. Voyant son garde rouler des iris, il sut qu'il avait été totalement transparent.

— Je n'ai pas de capotes à vous refilet cette fois. Vous pensez pouvoir tenir un peu plus de dix heures d'avion sans faire la bête à deux dos ? Je ne donne pas dans le voyeurisme.

— Avec les escales... on te promet rien, rétorqua Rey, égrillard.

Rudy enfouit son visage dans le cou de son petit-ami pour masquer son embarras. Malheureusement, son attitude fut un bâton tendu pour se faire battre.

— Quoi, on est redevenu prude ? railla Mikael. Qui me parlait des vertus du sexe ?

*

Étrangement, Rudy parvint à dormir dans l'avion, bercé par le chant assourdissant des réacteurs. Ils firent une escale d'une heure et demie en France, suivie d'une autre beaucoup plus courte dans un pays du Golfe dont il ne retint pas le nom pour cause de sommeil. À l'arrivée, tôt le matin à Mahé, principale île des Seychelles, il se sentait relativement en forme. Un deltaplane les conduisit enfin à destination, à Frégate, la plus éloignée des îles Intérieures.

Mikael n'avait pas signalé toutes ces étapes à son « invité ». Autrement dit, ce dernier ne les trouverait jamais. Rudy se résigna. Leur lieu de villégiature était l'unique complexe hôtelier de luxe sur l'île granitique. Il se jeta sur les dépliants à l'accueil pour en savoir un peu plus. Dans son dos, Rey vint poser son menton sur son épaule et le saisit à la taille.

— Qu'est-ce que tu lis ?

— « Suspendue sur l'eau ou nichée sur la plage, chaque villa est conçue pour vous faire vivre la plus belle expérience de la vie authentique des îles », lut-il d'un air emprunté. Je vais vérifier qu'il ne s'agit pas de publicité mensongère.

Au prix de la nuit, l'excellence n'avait pas intérêt à simplement être au rendez-vous, elle relevait du devoir, songea Rey. Et à ce propos, un service de majordome était compris dans la formule.

— Si ce n'est pas fidèle au dépliant, t'auras des réclamations ? On reste moins de quatre-vingt-seize heures. Si tu dois caser des heures de plaintes, tu ne profiteras pas. On reviendra pour un séjour plus long, si ça te dit.

Rudy fit mine de réfléchir.

— D'accord. Il est en effet probable que je sois trop « occupé » pour penser à faire des réclamations.

Rey sourit, émoustillé par la promesse explicite de sexe dans son regard. Rudy cachait de moins en moins son désir derrière sa pudeur. Il semblait plus à l'aise avec le sujet. Le papier glacé de la brochure leur parla de vue panoramique grandiose, de villas lumineuses et spacieuses, de piscines privées, de jacuzzis, de matelas de massage sur terrasse ouverte sur le paysage. Elle ne leur décrivit pas l'orgie de sonorités naturelles et de couleurs qui les priva de paroles lorsqu'ils prirent possession de leur villa-bungalow.

— C'est tellement beau, parvint enfin à dire Rudy.

Rey fut heureux de son émerveillement.

— Le vivre avec toi rend cela encore plus beau.

La terrasse offrait une sublime vue de la plage, de l'océan et des îlots voisins. Une partie était recouverte d'un toit de chaume haut, filtrant les rayons du soleil. Les tons sablés et nacrés de la déco se mariaient avec la nature. En parlant de nature, Rudy n'en avait jamais vu d'aussi pure. Sur le coup, il comprit pourquoi on assimilait parfois le vert à la « bienveillance ». Avec un bon appareil photos, les clichés n'avaient pas besoin d'être retouchés pour servir de carte postale.

— Les Taeyand Bay sont idylliques, mais ici, on se croirait dans une autre réalité !

Les rouleaux de vagues transitaient par toutes les nuances de bleus et de verts, en un joli contraste avec le tapis immaculé de sable fin. Le mobilier se mariait carrément avec les ondulations de l'océan, c'était dire ! Rudy se détacha des bras de Rey et se précipita dans le salon. L'accueillirent une boiserie en acajou local et des murs de pierre adoucis de baies vitrées coulissantes.

Dans la chambre, les rideaux en coton, les parures en lin et le ciel de lit en soie, lui donnèrent l'impression de participer au tournage d'un péplum exotique. Il avait atterri dans la suite royale, peut-être dans l'Égypte pharaonique, ou au royaume de Thaïlande du XIII^e siècle. Il y croisa Mikael qui finissait son inspection, non sans se demander si le jeune homme le faisait par réflexe ou parce qu'il était du genre consciencieux, voire paranoïaque. Qu'est-ce qui pouvait leur arriver de mal en ce paradis ?!

De retour dans le séjour, il réalisa qu'il se tenait sur un plancher en verre, au cœur de la vaste pièce. Sous ses pieds, grouillait un biotope essentiellement bleu lagon, de temps en temps troublé par le déplacement de poissons ou la danse d'anémones aquatiques. La mer s'invitait à l'intérieur. Rudy ne sut combien de temps il resta figé là. Personne ne vint perturber sa contemplation béate, jusqu'à ce qu'un bruit d'éclaboussure détourne son attention.

Après avoir réglé quelques formalités et donné son congé à la femme dans la fleur de l'âge s'étant présentée comme leur majordome, Rey avait piqué une tête dans la piscine pour se libérer de l'engourdissement des heures de vol. Le grand bassin avait été construit pour créer un effet d'optique avec l'océan, de telle sorte qu'il semblait dans la continuité des eaux salines.

Visuellement, c'était à la fois simple et sophistiqué. Le cadre, hyper luxueux, réussissait le tour de force de paraître humble. L'électricité solaire, la chaîne Hi-Fi, le Wi-Fi gratuit, le home-cinema, les écrans plats au séjour et dans les chambres, le ventilateur au plafond au-dessus des lits king-size, l'eau chaude et filtrée des doubles salles de bain (une intérieure et une à ciel ouvert avec vue sur la mer), tout cela passait à un plan dérisoire face à la majesté de la végétation exotique, l'immaculé du sable de la plage étincelante, la douceur apaisante du climat, et l'authenticité des lagunes dont le turquoise évoquait à Rudy les yeux paternels.

Il se dit qu'il aurait aimé vivre cela avec Dean. Ses avantages MIP lui permettraient sans doute d'offrir un séjour sur ces îles à l'été éternel au couple de son père. *Andy adorerait*. Il sourit à cette pensée. L'anniversaire de Dean dans deux mois serait une parfaite occasion de concrétiser ce projet. Mais avant avril, mars arrivait avec celui de Rey. Et de Penelope, rappela sa petite voix. De Jeff aussi, se souvint-il dans la foulée. *Arf ! Faut que je m'organise*.

— Heureux ?

Le murmure dans son dos le fit sursauter. Blacky et ses foutus pas de chat !

— Tu ne l'es pas, toi ?

— Si l'endroit te plaît, ça me va.

Franchement, il fallait être un enfoiré de difficile pour y trouver à redire. Ils avaient un service aux petits oignons assuré par une majordome dédiée ! On avait connu pire... Rudy lui sourit.

— Et dire que tu veux pas partager ça avec quelqu'un. T'es égoïste ! Il nous trouvera jamais, si tu lui dis pas...

Mikael le coupa d'un grognement. Ce petit était persistant. S'il n'était pas aussi chiant, il lui aurait reconnu cette qualité.

— Il va nous trouver. Sinon, tant pis pour lui.

— Pff, t'es nul de lui compliquer la tâche. Rey a raison, ce bungalow géant est entièrement équipé pour quatre personnes. Bon, y'a aucune clé. Apparemment c'est pas dans

la politique du *resort*. Mais je t'assure que je te laisserai toute ton intimité. Vis ta vie. Détends-toi. Profite !

— Message reçu, Rudy, soupira Mikael, las. Maintenant, change de disque. Il est rayé.

Il eut envie de faire ravalier son sourire victorieux au garnement.

— Vous comptez sortir aujourd'hui ?

— Sauf cas de force majeur, pas avant cette aprèm ! lança Rey depuis la piscine.

— Remplir votre estomac se situe où sur votre échelle de « force majeur » ? demanda-t-il, à peine sarcastique. On a atterrit avant le petit-déj, et on n'en a pas pris à Mahé. Vous n'avez fait aucune course. Et tu viens de congédier votre majordome.

Cela les obligeait à sortir pour ne pas mourir de faim. Ils disposaient d'une voiturette électrique pour visiter l'île et faciliter leurs déplacements entre les différents services qu'offrait le complexe. Restaurants, spa, salles de fitness, clubs d'activités, etc. Face à leur regard bovin, Mikael sentit qu'il allait devoir gérer la logistique, s'il espérait ramener son protégé nourri et sauf à la maison.

Dans ces moments-là, son job devenait vraiment du baby-sitting. Il maudit puissamment son patron. Heureusement qu'il avait songé à faire un saut dans un bureau de change sur l'île de Mahé. Si la roupie seychelloise était de mise sur l'archipel, Frégate comptait en euros.

— J'ai des emplettes à faire. Je vous rapporte votre déjeuner.

— Tu seras un ange, merci.

Mikael disparu, Rey lança un regard torve à Rudy, désormais assis sur le rebord de la piscine, les pieds dans l'eau.

— C'était quoi, ça ? (Rudy l'interrogea du regard.) « Tu seras un ange », singea-t-il. Parce que c'est un « ange » qu'il t'inspire, le mec ?

— Non, un chien de l'enfer, rétorqua Rudy, sans filtre. Mais j'aime le faire chier. Et je sais que ça le fait chier quand je lui sors ce genre de phrase.

— Tu joues avec lui.

— La tentation est trop forte !

Rudy lança soudain un regard acerbe à Rey.

— Tu ne serais pas jaloux, toi ?

Rey détourna le regard mais choisit d'exprimer clairement son tourment.

— Vu que tu sors avec un « brun ténébreux », je suis en droit de me demander si les « bruns ténébreux » ne sont pas ton genre, dit-il en mimant les guillemets. Tu l'as qualifié en plus de *beau* brun ténébreux. Parfois, tu le regardes d'un air... fasciné.

Il avait peur que cette fascination se change en attirance. Le mystère était l'un des socles de la séduction. Il suscitait le désir. Rey était bien placé pour le savoir. À son grand dam, ce Mikael Sainsbury jouait parfaitement de cet instrument.

De bonne humeur, Rudy ne se formalisa pas de son commentaire. Au fond, c'était amusant de voir les incertitudes de ce jeune homme qui, d'habitude, respirait l'assurance, voire l'arrogance. *Avec les autres*, réalisa-t-il. Depuis un moment, T-eyes était réservé à l'exclusivité des « autres ». Lui avait le garçon sous la carapace, sans masque, n'essayant plus de jouer un rôle. Le garçon qu'il aimait, et dont il ne cessait de s'éprendre chaque jour.

— T'as pas à t'en faire. Nola m'a dit une fois que je suis gay de toi. Elle ne pouvait pas avoir plus raison.

— Gay de moi...

Rey aimait le penser aussi. Parce qu'il était le premier de Rudy et comptait bien être l'unique. Mais parfois, son besoin d'être rassuré se montrait plus fort. Les gens de sa génération le voyaient sans faille. Avec les plus vieux, notamment au travail, il se devait de

l'être. Conséquence : il avait si bien appris à dissimuler ses faiblesses que c'était devenu un processus inconscient. Rudy inhibait son système d'auto-défense et l'obligeait à révéler sa vulnérabilité sans qu'il ne le décide. Alors ce genre de réponse le rendait bêtement heureux.

— Gay de Rey, pour la rime, précisa Rudy.

— Elle est terrible, cette Baby-Caramel !

— Tiens, en parlant de ça, tu peux me donner ton avis sur sa situation ? J'ai beau tourner le problème dans tous les sens, je ne trouve pas de solution. Déjà, je ne sais même pas si je peux qualifier ça de « problème ». C'est plus une histoire d'ego ou d'amour propre.

— De quoi s'agit-il ?

Gérer les « problèmes » d'une ado serait distrayant, en comparaison à ses « problèmes » de businessman. Ce serait une bonne transition de sa vie de C.E.O à celui du jeune homme en vacances avec son amoureux. Ça lui manquait de ne pas faire son âge. Il aurait vingt ans dans trois semaines, mais son esprit lui donnait parfois l'impression d'être celui d'un quadragénaire !

— C'est ce dont tu m'as parlé l'autre fois sans rentrer dans les détails ?

— Ouais. Tu comprendras mieux en lisant l'e-mail à l'origine du « drame ».

Rudy roula des iris. Il ramena la tablette de Rey, vérifia la connexion, ouvrit sa messagerie et retrouva le courriel que lui avait transféré Nola. (Cf. Ep. 176) Rey quitta le bassin. Après un coup de serviette sommaire, il s'installa sur le transat entre les jambes de son homme.

— Blain pourrait remonter jusqu'à l'adresse IP du destinataire, pensa-t-il à voix haute.

Mais il n'était pas aux Seychelles pour se tracasser de toute la procédure. Ne serait-ce que par respect pour le paysage paradisiaque qui incitait au péché capital de paresse.

— Tu es certain que Regan n'est pas le destinataire ?

— Il affirme le contraire. Et il a beau avoir de nombreux défauts, mon cousin ne se rabaissera pas à mentir pour ce genre de chose.

Fierté Leblanc, sans doute, se dit Rey. Il n'avait jamais vraiment eu l'occasion de cerner ce garçon. Réservé, limite froid, Regan avait cette assurance de façade qui maintenait constamment ses défenses levées. Difficile de savoir à quoi s'en tenir, ni qui se cachait sous sa carapace. Rey ne l'avait côtoyé que deux fois, et ça restait un grand mot puisqu'ils n'avaient jamais réellement dialogué à la free party chez les Orlando ni au brunch à la propriété de Riddleshare.

— Dans tous les cas, cette personne connaît Nola par ton biais.

Pour être honnête, il avait déjà sa petite idée. L'auteur du message s'était trahi par ses tics de langages. De plus, il connaissait les mécanismes d'un tel esprit. Question de similitudes, certainement.

— Pour commencer, c'est un Balmérien, puisqu'il usurpe l'identité de ton cousin. Ça réduit ta liste de suspects de moitié. Il n'y a plus qu'à procéder par élimination.

Rudy réalisa alors qu'inconsciemment, il n'avait pas voulu incriminer son cercle d'amis proches. Peut-être aurait-il déjà mis le doigt sur le coupable, s'il l'avait fait. Il avait manqué de méthodologie en prenant à cœur les sentiments de la plaignante.

Nola se raccrochait à l'idée que cette personne était de mèche avec Regan. Or ce dernier n'aurait pas joué à la légère avec le numéro du manoir Leblanc. Rien ne garantissait à Regan qu'elle ne ferait pas circuler cette donnée assez jalousement gardée. Il n'aurait définitivement pas pris un tel risque.

— Vu les conséquences de sa manœuvre, on peut supposer que cette personne a un intérêt à ce que Nola établisse un contact avec Regan, poursuivit Rey.

Il ne donnerait que des indices à Rudy. Son petit-ami comblerait les blancs. Se mêler de ce pan-là de la vie sociale de son mec ne l'enchantait plus des masses. Depuis l'enlèvement de Rudy, il s'était produit un clivage, et Rey avait d'autres priorités aujourd'hui.

— À part Regan lui-même, concrètement, j'aurais dit personne..., commença Rudy.

Rey s'en étonna.

— Du peu que j'aie vu, Regan ne semble pas se fondre dans votre bande de joyeux attardés. Alors pourquoi voudrait-il établir un contact avec... (Il devina soudain, amusé.) Non, ton cousin serait intéressé par Nola ?

Roulement d'iris de Rudy, seconde édition.

— Il est allé jusqu'à s'abonner à sa page *ownet*®, lui, Mr Aristo-qui-ne-fait-pas-comme-le-petit-peuple ! De toute façon, cette partie de l'e-mail l'exclut des suspects.

Il surligna un bout de paragraphe. « Jouer de ta relation sentimentale inexistante avec Rudy Leblanc ne sera pas toujours bénéfique à la vie de ta marque ».

— Apparemment ça ne dérange pas cette personne que Nola joue de notre couple *fake*. Il a même l'air de penser que c'est bénéfique à court terme. Or Regan m'a fait un caca nerveux l'autre jour, parce que ces ragots sur notre faux couple entachaient le blason si blanc des Leblanc ! (Cf. Ep. 171.)

Roulement d'iris, troisième édition. Rey se mordit l'intérieur des joues pour ne pas ricaner. Visiblement, Rudy trouvait Regan exaspérant. Ce blond naïf n'avait pas encore compris que le caca n'avait rien de nerveux mais tout du jaloux ! L'autre s'était probablement caché derrière leur blason rutilant pour dissimuler son véritable sentiment. Avec son ego *made in Leblanc*™, Regan n'avait pas apprécié de découvrir que celle sur qui il lorgnait avait été appariée avec son cousin. Rey pouvait le parier sans hésiter.

— Cette partie devrait, à priori, te révéler l'identité du coupable.

Il la sélectionna et Rudy pu lire : « Loin de moi l'idée de te juger, mais il n'y a rien de surprenant dans la naïveté de ta démarche. Remarque, il te manque l'expérience requise, ainsi que la formation nécessaire pour manipuler l'opinion publique.

Générer des flux d'opinions en jouant avec l'info reste un savoir-faire très subtil. Tu n'es malheureusement pas encore à la hauteur. »

— Il parle de flux d'informations comme d'une bagatelle et se donne des airs de manitou. Son discours reste sensé, malgré tout. Il dit avoir enquêté sur le sujet. Là.

Rey surligna la suite du paragraphe. « Ayant achevé mon enquête préliminaire à ce sujet, j'estime que tu as été, et tu es, victime de ton immaturité... on va dire « économique ». Celle qui t'a poussée à exclusivement baser ta publicité sur le *gossip* et les stats des visites de ton blog. Avec cette méthode empirique presque puérile, tu ne risques pas de transférer tes créations de ton petit cercle restreint de potes et d'aminantes au grand public. »

— Je ne serais pas surpris qu'il ait les moyens de se procurer le numéro du manoir Leblanc.

Au bout d'un moment de réflexion, Rudy renifla. Sa propre conclusion n'éveillait même pas un soupçon de surprise.

— Je dois avouer qu'il a presque imité Regan à la perfection, dit-il, admiratif. Mais en même temps, qui mieux que Junior y arriverait ? C'est son meilleur ennemi ! À force, ça crée des liens presque aussi solides que l'amitié, avança-t-il, ironique. Je te parie mille que le seul

intérêt qu'il y trouve est de foutre le boxon. Le mec s'en nourrit littéralement. Tu lui donnes du chaos et de l'eau, il est heureux, ce con ! grogna-t-il, lentement rattrapé par la colère, tandis que Rey ricanait. Pourquoi il a fait ça, cet imbécile ?!

— Peut-être pour casser son coup à Regan. Si c'est son meilleur ennemi, tous les coups sont permis.

— Mais Nola ne l'intéresse même pas ! M'ouais, c'est juste pour le plaisir de voir Regan vénère, marmonna Rudy, blasé.

— Et si on le prenait à son propre jeu ? proposa Rey, espiègle.

Au-delà de la gaminerie de Torcy Junior, ses intentions avaient de quoi intriguer. Dire que ce renard rôdait dans le paysage de son mec... Il avait vraiment intérêt à tenir ce fourbe à l'œil. Certes, il n'était pas censé s'en mêler, mais il n'avait rien promis non plus !

— Qu'as-tu derrière la tête ? demanda Rudy.

— Plein de choses, mais c'est toi qui décides. Comment donnerais-tu une petite leçon à ce rejeton de Torcy ? Mine de rien, il s'engage auprès de Nola à financer son projet, sous l'identité de ton cousin. Autrement dit, sous ton patronyme. C'est de l'usurpation, et c'est légalement punissable.

Il montra un autre passage de l'e-mail, qui, à son avis, pèserait dans un tribunal. « Je mets à ta disposition la possibilité de faire grandir ce projet. En m'engageant à t'apporter une aide, de toutes sortes mais principalement financière, afin de sécuriser et surtout donner corps à ta marque en tant que réel produit de consommation. »

— Il m'a l'air sérieux, le mec.

Rudy s'assombrit.

— Son erreur, c'est d'avoir sous-estimé la fierté de Nola. Elle n'aurait jamais accepté.

— Connaissant Nola, je nuancerais mon propos. Elle n'aurait jamais accepté une aide présentée de cette manière. Mais elle n'est pas du genre à cracher sur une aubaine. Elle ne fera pas la fine bouche si elle se dégotte un filon pour donner plus d'envergure à son projet. Sans qu'elle n'ait à se sentir trop redevable. Will l'a bien encadrée. À tel point qu'il lui a même refilé certains de ses travers, tant elle l'admire. C'est une fille qui sait déjà ce qu'elle veut.

— Ouais, pas faux. Si je récapitule, c'est à T-J qu'elle aurait dû faire une tête au carré, mais Regan s'en est pris plein la tronche à la place. Et Nola ne veut pas lui présenter ses excuses, parce que Reg' était trop sûr de lui quand il lui a promis qu'il les aurait.

Quoi de plus normal, en se sachant innocent. Sauf que Nola avait développé un ego utile dans le milieu impitoyable de la mode, mais qui vous siphonnait votre humilité dans la vie de tous les jours. Elle ne perdrait pas un cheveu en présentant ses excuses à son cousin, même du bout des lèvres. Mais cette fille choisirait plutôt d'y laisser un bras que de s'exécuter. *Et Dieu sait qu'elle a besoin de ses bras pour coudre !*

— Il y a moyen qu'elle s'excuse auprès de Regan sans avoir à le faire, dit-il, soudain inspiré. Un moyen qui arrangerait tout le monde. Le problème, c'est que Junior s'en tirerait à trop bon compte, grinça-t-il.

— Dis toujours. On trouvera bien le moyen de lui faire payer cette crasse.

— Je propose à Regan d'inviter Nola au gala. Mon petit doigt me dit qu'il en sera très ravi. Sa manière à elle de s'excuser sera de jouer sa cavalière, le temps d'une soirée. Ça ne sera pas la mer à boire, d'autant plus qu'elle sera avec nous. J'ai invité Bill et Marine. C'est pas cool de la laisser pour compte.

Rey haussa les sourcils.

— Si j'ai bien compris, tu joues les entremetteurs ?

— Nola n'est pas intéressée. Dans le pire des cas, Regan va se manger un stop. Il s'en remettra. Ce couple n'est même pas une probabilité dans l'univers des appariements amoureux. Ils n'ont absolument rien en commun !

Rey ne sut pas pourquoi il compatit à la peine de Regan. Rudy n'avait tellement pas foi en la faisabilité du couple que ç'en était triste pour le pauvre garçon. Sauf que la tendance avait prouvé que les contraires s'attiraient... Il tilita soudain. Si un *pairing* Nola/Regan était voué à l'échec avant même d'avoir été envisagé, il apparaissait que ce curieux e-mail venait de rendre cela possible, malgré tout. Sur le carton d'invitation du gala de Darney, Nola Vitrand irait à la soirée au bras de Regan Leblanc.

Son raisonnement était probablement tiré par les cheveux, mais s'il y avait pensé, un autre cerveau aussi retors que le sien aurait pu arriver aux mêmes conclusions. Et Torcy-Junior était le rejeton du vice. Restait à savoir si Regan s'en était ouvert au sujet de ses déboires d'amoureux transi à son meilleur ennemi. Ce détail affaiblissait son hypothèse, sans l'exclure pour autant. Quelque chose lui disait qu'il allait s'amuser à ce gala... La proposition de Rudy vint confirmer.

— Je me disais... Pourquoi ne pas profiter du gala pour donner de l'envergure à sa marque ? Comme le souligne si bien notre manipulateur du dimanche, elle a besoin d'un coup de pouce. Ce ne sera pas une aide financière, mais ça assurera une certaine visibilité à NBC, qui n'est qu'un embryon dans le milieu. Nola ne laissera jamais passer une telle occasion.

— Tu comptes lui organiser un catwalk au gala de Darney ? sourit Rey, un brin impressionné.

Son mec l'étonnerait toujours.

— Tu lis dans mes pensées, mon Rebel-caramel. Je pique l'idée du show défilé de Will au gala Meiridies. Tu t'y connais mieux que moi. Tu crois que tu pourrais me refiler un coup de main ?

— Je te refilerai des tuyaux. Junior se chargera des corvées. Pour la peine, qu'il se démerde pour caser dans le magazine people de son papa un encadré sur une graine de talent, styliste et créatrice en herbe. C'est lui qui se targue de générer des flux d'opinions en jouant avec l'info, après tout.

Rudy s'esclaffa.

— T'es génial !

— Je sais, fit Rey, sans modestie. S'il y parvient, on peut le considérer acquitté. Mais tu aurais pu trouver le coupable sans mon aide.

Rudy entendit comme un reproche.

— J'ai pas ton génial cerveau.

— Tu te sous-estimes, Rudy. Tes idées sont souvent très différentes de ce à quoi j'aurais pensé. La preuve à l'instant, avec ce show défilé. Tu as une façon de réfléchir tellement unique, que je ne t'arrive pas à la cheville. Le mouvement GFM de ta fac est parti pour prendre de l'ampleur parce que tu y as imprimé ta touche personnelle. Ton seul péché, c'est de voir le bon en tout le monde.

Rudy haussa les épaules, un brin bougon, bien qu'il apprécîât le compliment. Venant de Rey, c'était inestimable. Et il le savait sincère.

— Je n'ai pas spécialement l'intention de m'en repentir.

— Je ne te le demanderai pas. Bizarrement, ça fait partie de ce que j'aime chez toi. Ne change pas.

— J'admets quand même que j'aurais pu le trouver plus tôt, ce fouteur de merde ! grommela-t-il. Regan ne dira jamais « générer des flux d'opinions en jouant avec l'info ». Un Leblanc ne joue pas avec l'information, il la maîtrise.

Rey en frissonna, tant ce fut dit avec aplomb, au plus pur premier degré. Rudy statuait d'un fait ; un dogme de la famille Leblanc. Dans cette bouche presque candide, c'était flippant !

— Si on veut faire les choses bien, c'est maintenant qu'il faut s'y prendre pour ne pas être à court de temps, poursuivit Rudy, pensif. Ce sera un show guérilla. Excepté ceux en coulisses, les invités ne devront se douter de rien. Ça fera plus forte impression que si on s'y attend.

Annoncer l'évènement sur les réseaux sociaux était courir le risque qu'on le boycotte. Nola avait subi des attaques sur internet, ses détracteurs l'attendaient au tournant. D'autres pourraient y mettre tellement d'attente, qu'ils jugeraient le show comme celui d'une créatrice professionnelle. Le retour du public serait terni de déception. L'effet de surprise s'imposait.

— J'espère pour Nola qu'elle a au moins un ou deux exemplaires des modèles de son catalogue, dit Rey.

— Elle m'a parlé l'autre fois d'un souci de stock, mais elle y remédiait au fur et à mesure.

— Envoie-lui un e-mail maintenant, qu'elle mette les bouchées doubles. Elle doit s'assurer de ne pas avoir de manquant à la date du gala. Ne lui fout pas trop la pression, par contre. Elle a le chic de se la mettre toute seule, comme une grande. Je l'ai déjà vu à l'œuvre.

Rudy lui lança une œillade lubrique.

— Tu sais que tes mots peuvent être mal interprétés ? Se la mettre toute seule... comme une grande. Et tu oses avouer que tu joues les voyeurs, en plus !

Sur le coup, Rey mit deux secondes supplémentaires pour saisir l'allusion grivoise. Bon sang, qui avait souillé l'esprit de ce garçon ?! Non, ce n'était point son œuvre ! nia-t-il lorsque sa conscience le jugea coupable.

— En attendant, dépêche-toi de faire ce que je te dis, si tu veux me *la* mettre avant le retour de ton Blacky-caramel.

Rudy eut la décence de rougir. Ah, quand même !

— Qu'elle te file les mensurations des mannequins qui rentrent dans ses créations. Tu chargeras Junior de passer discretos les castings à ta fac. Avec des modèles Darneyens, des peuples de préférence, elle récoltera un peu plus l'adhésion du public. Elles vont chauffer les selfies.

— Le mieux serait que Junior gère ça avec le comité d'A.M.I.E. qui organise le gala, dit Rudy, pensif.

— Bah, c'est lui le fouteur de merde, qu'il retrouve ses manches ! Quand t'auras fini, je pourrais enfin te sauter dessus, sans que tes pensées ne vagabondent ailleurs qu'au septième niveau céleste.

— Vantard ! T'as récupéré des heures de vol ?

Si Rudy n'avait pas cloué Rey dans leur lit king-size dès leur arrivée, c'était par égard pour sa fatigue. Il attendait que son homme se soit nourri et reposé avant de lui faire sa fête. La vision du cul ferme, moulé dans le maillot humide, qui pointa devant son visage quand son petit-ami se leva, lui fit revoir ses scrupules à la baisse. Pour toute réponse, Rey lui vola un baiser, puis susurra :

— Tu sauras où me trouver, *baby boy*.

Il était cruel de lui avoir débité toutes ces instructions, avant de le planter là avec une promesse érotique ! D'humeur joueuse, Rudy eut un sourire pervers. Sa moitié comprendrait bientôt sa douleur. Un autre à qui il réservait de la souffrance était Torcy Jr. Il resta toutefois vague dans son e-mail ; il comptait régler cette affaire face à face.

Junior fut chargé de convaincre Candice Monroë, la présidente du comité ludique, de faire réaménager la scène attribuée aux Beat'ONE. Rudy le présenta comme une requête des stars par son biais. Il crut bon de rajouter un post-scriptum à son courriel.

« PS : lâche la grappe à Regan. Je ne veux pas apprendre que tu lui as fait un coup fourré durant mon absence. Je ne plaisante pas ! »

Si avec ça, Junior ne saisissait pas qu'il avait été grillé, alors on le lui avait changé. En attendant son retour, son ami aurait tout le loisir de psychoter un peu sur ce qu'il savait de son implication délictueuse dans « l'affaire Nola ». Il le nargua au passage avec des photos de son habitat paradisiaque, sans lui donner sa géolocalisation. Rien de mieux pour torturer l'esprit du bougre.

Il subsistait la possibilité que Rey et lui se soient trompés de coupable. Cependant, la présomption d'innocence de Junior se cassait la gueule face au pouvoir de déduction de son mec. N'en déplaise à la vile intelligence de Torcy fils, Lee-Cooper fils restait le meilleur. Et Rudy ne le pensait pas parce qu'il en était fou amoureux...

Il ne mettait pas son cousin sur une haute marche de sa pyramide d'estime, mais il avait des principes. On avait trop manipulé ses sentiments pour qu'il prenne ce genre d'entourloupe avec légèreté. Regan et Nola avaient été affectés par cette situation, chacun à sa manière. Sincèrement, à quoi pensait Junior ?! Il allait lui passer l'envie de se jouer des siens !

Puisqu'il devait maîtriser l'information, Rudy décida que Nola n'était pas obligée de savoir l'identité de son futur cavalier. Pour l'instant. Le risque étant qu'elle se braque, il laissa sous-entendre que l'invitation venait de lui. Ce n'était pas faux. Elle aurait simplement la désagréable surprise de découvrir qu'elle accompagnerait quelqu'un d'autre.

Désormais, il relevait de la responsabilité de la jeune créatrice d'être prête le jour J, si elle voulait donner une chance à son bébé de grandir. Quant à Regan... Rudy gèrerait son cas plus tard. Rey l'attendait ! La simple pensée était excitante. De quoi lui glisser jusque dans la moelle quelque désir indicible. Rey allait tâter de ses reins.

*

Une douche plus tard, Rudy et Rey, en peignoir, se jetèrent sur le jus de mangue et la salade gourmande de fruits de mer qui trônaient sur le plan de travail de la cuisine. Ils avaient suffisamment joué avec les limites de leur corps, en s'adonnant à une activité physique intense sans respecter les apports.

— J'ai rarement eu autant faim ! s'exclama Rudy, la bouche pleine.

— Il est où, ton Blacky-caramel ?

— Qu'est-ce que vous avez tous à l'appeler comme ça ? Ce n'est pas *mon* Blacky !

— Bien sûr que ce n'est pas ton Blacky. C'est ton Blacky-caramel.

Rudy lui réserva un regard blasé.

— La nuance est tellement de taille, que je me consterne à tes pieds.

Il remarqua une espèce de boîte à chaussures sur le bar, décoré d'un post-it. Lorsqu'il le rapprocha, le message de Mikael lui parut un peu étrange.

— Il dit qu'il est sur la page, et... « votre vie peut dépendre du contenu. Ne vous en séparez pas », lut-il, perplexe.

Dans le paquet, Rey découvrit deux smartphones et une autre fournée d'instructions sur post-it.

— Connexion satellite, lut-il. Appel d'urgence : maintenez la touche « 1 ». Si « 1 » ne répond pas au premier appel (« premier appel » souligné de trois traits), faites le « 2 ».

— C'est quoi ce délire ? souffla Rudy.

— Y'a qu'à vérifier, proposa Rey.

— Attends, y'a un message au dos.

Rudy lui prit son post-it et le retourna.

— Ne composez pas le numéro « juste pour vérifier ».

Rey le dévisagea.

— Ton garde du corps est vraiment « chelou ».

— Je n'aurais pas dit mieux..., maugréa-t-il.

— Il ne manquerait plus qu'il rajoute « dans vingt secondes, ce message s'autodétruira ». (Rudy s'esclaffa.) Mais il résout un problème auquel j'aurais dû penser. Avec ces portables, on est joignables à n'importe quel endroit du globe.

Au-delà du côté pratique, cela mettait en exergue le métier de l'agent Sainsbury. Ils prirent connaissances des données importantes glissées dans la boîte, Rey insistant pour qu'ils mémorisent les numéros de chaque portable. Lorsque Rudy cessa de galérer pour les dire de tête, ils purent embrayer sur le programme du séjour.

— Ski-nautique, kayak en mer et plongée sous-marine, ça te dit ?

L'annonce fut accueillie avec enthousiasme. Rudy n'en avait jamais fait.

— Parfait, c'est l'occasion d'apprendre. L'hôtel a un programme d'initiation à la plongée, je nous ai inscrits pour cet après-midi. Ce soir, c'est dîner pique-nique en amoureux sur la plage. On passera une Saint Valentin en plein air. On visitera le reste de l'île demain.

— C'est toi le patron, dit Rudy.

Rey avait tout en main, et vu la lueur de satisfaction dans son regard, il adorait cela. Rudy ne lui brimerait pas son plaisir de lui faire plaisir. Durant trois jours, il se laisserait vivre et ne penserait à rien. Son cerveau en berne, il consacrerait son énergie à profiter de la nature, du cadre de rêve, des gens, et surtout de son homme qui se pliait en quatre pour son bonheur.

Ce dernier semblait avoir tout orchestré sur le bout des doigts, jusqu'à ses effets. Concrètement, il avait quitté Saunes avec son portefeuille pour tout bagage. Quelle n'avait pas été sa surprise de découvrir une valise à son nom, dans leur suite.

— J'ai vu que tu m'as fait une valise. Dois-je craindre le pire ?

— Définis « pire ».

— Je parie qu'elle contient que des mini shorts et des débardeurs échancrés !

Le sourire de Rey lui évoqua le chat du Cheshire. Il ne comprenait pas ce penchant de son petit-ami pour les vêtements courts mais à son détriment. Ça avait commencé aux Taeyand Bay. Son mec aimait qu'il expose sa peau par climat chaud.

— T'es sexy en short ! se justifia Rey en le voyant boudier.

Rudy sut alors que si bermudas il y avait, ils reviendraient à Rey. Lui se taperait le bout de jean effiloché. Génial !

— C'est pas parce que je suis mince que tu dois me fringuer comme Red !

— Je te promets que Red n'a rien à voir dans cette histoire.

— Ça a donc tout à voir avec « te rincer l'œil ».

— On fera quelque chose de toi, Sherlock, confirma Rey.

Grommelant, Rudy s'en retourna à sa salade. Débattre était vain. Peut-être que s'il se remplumait un peu, s'il gagnait en masse musculaire, Rey le verrait dans un autre registre. Il n'avait rien d'androgynique, mais il n'entrait pas non plus dans le moule de la virilité absolue comme son père. Il se pouvait qu'il en ait le potentiel, puisqu'il tenait beaucoup de Dean.

Il savait désormais qu'il n'avait pas encore fini de grandir. Avec de l'effort, il modelerait sa silhouette. Mais ça attendrait. Pratiquer un sport « musclant » de manière régulière demandait trop de contrainte. Là, il avait juste la flemme. Et puis, il se sentait plutôt bien

dans sa peau, quoi que l'on pense. Il était désirable, et Rey le trouvait sexy. Ça n'avait pas de prix.

*

— T'as pas vu mes lunettes de soleil ? s'enquit Rudy.

— Il me semble que tu les avais en poche quand on s'est arrêtés devant le marchand de glace.

— Je ne les trouve plus.

Il était embêté. Bien qu'il ne soit plus à son zénith, la lumière du soleil restait vive. Ce serait encore plus éprouvant pour ses yeux clairs lorsqu'ils arpenteraient la plage de sable blanc. Il allait se repentir de son étourderie. Mais l'incident n'eut pas de quoi entamer sa bonne humeur. D'autant que Rey venait de lui céder sa paire de verres sombres.

Il avait encore à l'esprit la rémanence du tableau sous-marin qui l'avait époustouflé, alors qu'il vivait son baptême d'homme-grenouille. Le spectacle du récif corallien n'atteignait pas la barre du « merveilleux » sur son échelle d'émerveillement. Il la dépassait. C'était impossible qu'il se laisse atteindre par la moindre contrariété quand son cœur était calé sur la fréquence de l'ébahissement. Il sentait que ces souvenirs-là ne s'étioleraient pas, même avec le temps. Du moins, il ferait en sorte de s'en rappeler toute sa vie.

Les gens ici étaient chaleureux, comme si vivre l'année au soleil avait déteint sur leur esprit. Ça changeait définitivement de la froideur guindée de Balmer. Le dépaysement était radical. Les cuisines de l'un des restaurants du complexe les avaient accueillis avec amabilité. Leur panier repas les attendrait à l'heure prévue. Se faire préparer son pique-nique sous la supervision d'un chef avait rappelé à Rudy qu'il avait définitivement changé de classe sociale. Mais il était vacances, aussi méditerait-il cette question au retour !

La visite du *resort*, à pied, occupa le restant de leur après-midi. Le chant des vagues, les embruns salins, tissaient une toile enchanteresse. Il serait niais, il dirait qu'il évoluait dans un conte féérique moderne. À une centaine de mètres, l'écume blanche renvoyait l'illusion d'une broderie de dentelle mouvante sur le bleu azuréen des eaux qui mouraient sur la plage. Au loin, le reflet du soleil dans l'océan indien était à peine troublé par les cabrioles des planches à voiles, les allers et venues des jet-skieurs, et les manœuvres des vacanciers qui s'adonnaient au *stand up paddle*.

— Monsieur, attends !

Rudy se tourna vers le gamin d'une dizaine d'années à la peau d'ébène, qui venait de l'interpeller en anglais avec un fort accent créole.

— Vous perdu ça, baragouina-t-il en lui tendant un étui à lunettes en coton beige.

Rudy devina son contenu. Le temps de s'en saisir et le gamin repartait déjà au pas de course avant qu'il n'ait pu l'interroger ni le remercier. Sans trop de surprise, il découvrit ses verres de soleil à l'intérieur. Cependant, son trouble fut manifeste pour que Rey s'enquiert, inquiet :

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Déjà, l'étui... On va dire qu'il l'avait en rab. Mais qu'est-ce que ça veut dire, ça ?

Il montra le bout de papier attaché à l'accessoire par une ficelle tressée. S'y lisait : « prends soin de tes affaires, Rudy ». Rey fronça les sourcils. Le gamin n'avait été qu'un messenger.

— C'est sûrement ton Blacky-caramel qui les a trouvées. D'où l'étui.

Rudy le chercha du regard en embrassant le panorama. Sauf que son garde méritait bien son titre d'agent spécial pour se dissimuler avec autant d'efficacité. Aucune silhouette dans son champ de vision ne lui évoquait le jeune homme. Ses entrailles se serrèrent

d'angoisse. Il n'aimait pas ne pas avoir Blacky en visuel. Comprenant son désarroi, Rey tenta de l'apaiser.

— Je pense qu'il ne veut pas tenir la chandelle. Il ne va pas se coltiner un couple en trip amoureux de Saint Valentin, alors qu'il est célibataire.

Rudy se laissa convaincre et mit ses lunettes, secrètement heureux et reconnaissant qu'on veille sur lui en silence. Mais quelque chose le taraudait. La main de Rey qui s'inséra dans la sienne balaya cette appréhension sans doute infondée.

— Viens, allons visiter la plage que j'ai réservée pour notre soirée. Faut qu'on la voie au moins avant le coucher du soleil.

Rudy cligna des yeux tandis que Rey le tirait à bout de bras, de bonne humeur.

— J'ai bien entendu ? T'as réservé une plage ?

— Ouais. Rien qu'à nous. Je voulais qu'on soit que toi et moi. C'est possible de réserver certaines plages privées. Il suffit de voir avec le gestionnaire.

Pour des besoins d'intimité, un usage exclusif des baies permettait le recueillement en solitaire, ou accompagné, devant la beauté indéniable de l'océan. Les plages privatisables apportaient une réelle valeur ajoutée aux séjours sur ces îles. Une lubie de nantis, sans doute aucun, alliant le confort à la protection de l'environnement. La nature était pérenne en ces lieux où la sauvagerie tropicale se prévalait du chic.

Avant de rejoindre la petite plage qui répondait au nom d'Anse Maquereau, ils passèrent par le service de location de vélos et firent l'acquisition d'un tandem. Il leur fallu cinq bonnes minutes d'ajustement et de rires pour maîtriser leur moyen de locomotion. Au nord du complexe hôtelier, un chemin grossièrement dallé de blocs de granit rosé les mena à destination en traversant un petit bois. Un écriteau signalait si l'endroit était « libre » ou en l'occurrence « occupé ».

La bande de sable fin qui se révéla au détour d'un récif n'était pas très grande – moins de 150 m –, mais elle abritait toute la beauté du monde, se dit Rudy. Les petites falaises de granit sombre qui affleuraient la surface de l'eau, luisaient au soleil. L'ombre sous les palmiers appelait à la sieste. Le vaste panorama à l'horizon présageait un magnifique tableau de coucher de soleil.

— C'est beau...

Il eut le sentiment que son vocabulaire ne se limitait plus qu'à cela. La splendeur des lieux appauvrissait son verbiage.

— Mais pourquoi la réserver ? On prive les gens d'un tel spectacle.

— Y'a une flopée de plages sur cet archipel. Les gens ont l'embarras du choix. À tel point que c'est souvent désert par ici, de ce qu'on m'a dit. S'ils veulent profiter du spectacle, crois-moi, ils trouveront d'autres plages encore plus belles que celle-ci. L'une des plages de Frégate a reçu la distinction de « plus belle plage au monde ».

Rudy n'eut pas de peine à le concevoir. Cet endroit de rêve n'avait cessé de lui couper le souffle depuis son arrivée. Il avait l'impression de vivre en apnée. Puisqu'ils étaient seuls, il se sentit pousser des ailes d'audace.

— T'es cap ou pas cap de changer cet endroit en plage nudiste ?

Ce fut au tour de Rey de cligner des yeux d'hébétude. Rudy n'attendit pas qu'il se décide et entreprit de se dévêtir. Ils n'avaient aucun effet de plage, excepté leur crème solaire, qu'à cela ne tienne, ses vêtements échouèrent sur le sable, ses claquettes volèrent au loin, et l'eau salée accueillit sa totale nudité telle une amante.

— Viens ! Elle est super bonne !

Rey préféra savourer la scène, subjugué par les fesses blanches que dissimulait lentement le remous à mesure que son petit-ami s'éloignait de la grève. Ce garçon magnifique lui appartenait, songea-t-il avec orgueil.

Rudy laissa échapper un soupir extasié. Le contact de l'air chaud avec sa peau mouillée lui procurait des bouffées de bonheur. Du moins, jusqu'à ce qu'il réalise un fait inquiétant. Il était nu comme un ver, sans aucun artéfact. Chose impossible depuis que Red lui avait offert une gourmète qui résistait à l'eau et dont il ne se débarrassait jamais. À présent, il dévisageait son poignet droit, marqué de l'empreinte claire du bijou par contraste avec un début de bronzage.

La seule fois où il avait perdu ce qu'il considérait désormais comme un porte-bonheur, il se trouvait en captivité, retenu par un malade souffrant d'un trouble de stress post-traumatique militaire mal pris en charge. L'afflux de ces sombres souvenirs le tétanisa. Le ressac déstabilisa son assise, et il chuta en arrière. La brûlure de l'eau salée dans son nez donna corps à sa panique. Il allait se noyer ! Il se débattit contre le courant, quand lui vint la pensée qu'il avait toujours pied.

— Rudy !

Juste après le cri, des bras passèrent sous ses aisselles et le sortirent de l'eau. On le retourna et il s'accrocha comme un naufragé au cou de Rey. Son nez plaqué contre la peau du jeune homme, il huma son odeur familière qui lui servit de bouée de sauvetage. Ce point d'ancrage le sauva d'une malencontreuse dérive dans l'océan de ses cauchemars.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? souffla Rey, ébranlé.

Rudy reprit pied dans la réalité. Rey était torse nu. Il n'avait pas eu le temps de retirer son bermuda avant de se porter à son secours. L'eau leur arrivait à hauteur de hanche, de quoi s'interroger quant aux raisons de son début de noyade. Que faire ? S'il disait la vérité, il plomberait l'ambiance. Il n'avait pas envie que ses troubles gâchent leurs vacances. Tout se passait si bien !

— Je... euh... J'ai eu une crampe et j'ai senti quelque chose me passer entre les jambes, mentit-il. J'ai bêtement flippé.

— Putain ! gueula Rey. Me fais pas ce genre de frayeur ! On aurait vraiment dit que tu buvais la tasse !

— Désolé..., murmura Rudy, penaud. Si ça peut te rassurer, j'avais pied. Je m'en serais remis avec plus de peur que de mal.

— Bon sang, tu sais à quel point tu m'as fait flipper ?!

— Je suis désolé. Pardon.

Rey tremblait. Ç'aurait dû être l'inverse. Le constat obligea Rudy à se ressaisir. Il prit Rey dans ses bras et tenta de le détourner de son effroi en stimulant un autre genre d'émoi. L'asphyxie au baiser sembla efficace car les fleurs de la passion n'eurent aucun mal à éclore. S'ils perdirent l'équilibre, emportés par l'élan de leur désir, cela ne les empêcha pas de continuer à se dévorer mutuellement.

Le ressac les ramena lentement vers le bord. D'une franche poussée, Rudy obligea Rey à s'allonger dans un mélange d'eau et de sable clairs. Il se mit à califourchon sur lui, avec le projet de libérer son érection de la toile imbibée de son vêtement. Lorsqu'il y parvient, Rey prit leurs deux masculinités en main et les mena à cette extase pimentée du risque de s'adonner au plaisir charnel en plein air. La plage avait beau être réservée, le regard perçant d'un plaisancier au loin, doté d'une bonne acuité visuelle, le renseignerait sans faute sur leur activité salace.

— On doit avoir un truc avec le sexe en mer, dit Rey, lorsqu'ils se furent remis de leur jouissance. T'es sûr de ne pas être une créature érotique issue de l'eau ?

— J'ai des ascendants « squales », avec la famille que je me coltine. Tu crois que ça compte ?

Rey s'esclaffa.

— C'est ta mère la spécialiste en horoscope, reprit Rudy. Elle en aurait pensé quoi ?

Le regard de Rey pétilla de malice.

— Tu ne devineras jamais mon signe astrologique !

— T'es né le 3 mars. C'est quel signe, ça ? Je suis naze dans ces trucs-là.

— Poisson.

Les deux se dévisagèrent en silence, puis éclatèrent de rire.

— Et toi, t'es né début juillet...

— Le 3 juillet, souffla Rudy, émerveillé. J'avais jamais fait gaffe qu'on était né le même jour !

— Y'a mieux. T'es du signe cancer. Et le cancer est représenté...

— Par un crabe !

— Définitivement, on a un truc avec l'eau, conclut Rey, hilare. Je te parie que si on creuse, on découvrira que notre élément c'est l'eau. Ou encore une débilité du style : la lune est notre astre, ou carrément la planète Neptune, vu que c'est le dieu des Eaux vives et des Océans dans la mythologie. J'ai intérêt à ne pas en parler à ma daronne, sinon elle va me farcir la tête avec ça.

Il en frissonna rien qu'à l'idée.

— Moi j'ai adoré quand elle a fait le portrait « zodiaque » de p'pa et Andy. Elle a fait mouche à chaque fois ! (Cf. Ep. 180)

— Ne lui donne pas d'ouverture, Caramel, asséna Rey d'un ton ferme. Déjà qu'elle fantasme sur l'envie de nous organiser un mariage en grandes pompes, tu vas lui fournir des idées encore plus loufoques. Elle serait capable de thématiser la cérémonie sur « l'eau ». T'auras même pas le temps d'y réfléchir qu'on se retrouvera mariés sur une péniche ou un yacht !

Rudy hurla de rire. Il aimait bien l'idée du yacht... Pour le coup, Rey l'inspirait. Le moment de détente ne dura malheureusement pas, car il finit par faire part de sa perte à son petit-ami, une fois rhabillé.

— Tu l'as sans doute perdu dans l'eau, dit Rey, lorsque la recherche de la gourmette sur la plage se révéla infructueuse.

— J'y tenais, déplora-t-il, dégoûté.

— Je t'en offrirai un autre.

— Je sais mais... il était spécial, celui-là.

— C'était un cadeau de Red.

— Pas seulement. Je l'ai porté la première fois lors de notre premier rendez-vous galant.

Rey se raidit. Parce qu'il ne se souvenait pas qu'ils en avaient eu un, vu comment ce satané blond l'avait mené en bateau à l'époque. Conséquence, il n'avait jamais réellement su quand Rudy avait commencé à considérer leurs rencards comme « galants ». Il dut faire travailler ses méninges tant glorifiées. Quand avait-il vu cette gourmette pour la première fois au poignet de Rudy ? Lorsque ça lui revint, il exhala son incrédulité.

— Notre rencard au *Tan's Moment*... C'était notre premier rendez-vous galant ? (Cf. Ep.

44)

— Pourquoi t'es surpris ? se rembrunit Rudy, réprobateur.

— Parce qu'on ne sortait pas encore ensemble, je te rappelle !

— Mais tu me voulais. Je savais que tu me voulais. Et tu savais que je savais que tu me voulais. Donc, ça compte pour un rendez-vous galant. Tu l'as toi-même pensé !

Rey se résigna. Il sortait avec un mec compliqué.

— C'était aussi en février, dit-il, nostalgique. Presque un an.

— Seulement un an, releva Rudy, troublé. Pourtant j'ai l'impression de t'avoir connu toute ma vie.

Il sourit au jeune homme que sa déclaration avait ému, et lui vint alors une révélation. Il avait perdu sa gourmète, mais tant que Rey et lui sauraient nourrir et entretenir leurs souvenirs heureux, il pourrait se passer de porte-bonheur. Rey le ceignit de ses bras et colla son front au sien.

— T'as pas idée d'à quel point je t'aime.

— Si, j'en ai une parfaite idée, murmura-t-il, espiègle. Exactement comme moi, je t'aime. Et c'est peut-être tôt pour le dire, c'est sans doute prétentieux de ma part, mais je pense... non, je suis convaincu de t'aimer tout le restant de ma vie.

Rey se dit que le petit monstre était décidé à le faire chialer ! Il scella cette déclaration d'un langoureux baiser, et aussi dans l'espoir de dissimuler l'émotion qui lui piquait un peu trop les yeux. Il ne les aurait pas fermés, il aurait certainement aperçu du coin de l'œil la silhouette de l'homme qui les épiait depuis les récifs...

*

— Vous avez tout ce qu'il faut ?

Rey vérifia l'intérieur du grand panier pique-nique. L'élégante pièce en osier naturel patiné, avec fond en toile de jute et sangles bleues, était conçue pour deux personnes. Le casier à bouteille contenait un Bordeaux rouge millésimé 2000, année exceptionnelle. Sur le large couvercle étaient savamment fixées deux assiettes en céramique bleu ciel, un duo de couverts aussi brillant que de l'argent, un kit ouvre-bouteille...

Rey passa rapidement sur la salière et la poivrière en acier inoxydable, compta les verres en cristal à vin et à eau, et ouvrit le compartiment isotherme amovible. Des lunch-boxes ronds en bois laqués noir de style japonais contenaient le festin exotique qu'il se ferait bientôt une joie de présenter à Rudy.

— C'est parfait, merci.

Le couple se fit aider pour caler le grand panier sur le porte-bagage de leur vélo. Ils attachèrent la nappe pique-nique fournie avec le tout, saluèrent les employés du restaurant, et mirent le cap sur l'Anse Maquereau.

Ils étaient heureux. Peu importait comment se termineraient ces courtes vacances, ces quelques heures d'allégresse suffisaient à balayer toutes les tensions qu'ils avaient accumulées, parfois à leur insu.

La nappe beige au revers imperméable finit sur le sable, sous un palmier. Le panier le rejoignit et Rey entreprit d'en vider le contenu. Ce fut sans compter Rudy qui le plaqua au sol, d'humeur joueuse. De longs baisers plus tard, Rudy le surprit par son ton soudain solennel.

— Merci, Rey. J'en avais besoin.

Se retrouver seul avec sa moitié, loin de toute forme de pression, avait été inespéré. Depuis son « retour » de captivité, il avait vécu avec la surprotection de son père, les angoisses de ce dernier, l'inquiétude que Red croyait lui dissimuler, le malaise de ses amis, la culpabilité de son grand-père. Autour de lui, l'ambiance n'était pas saine, en toute honnêteté. Rajouter Blacky dans l'équation, et sa stabilité psychologique relevait presque de la gageüre. Autant dire qu'il en avait pour un bon moment avec le Dr Minzy. Heureusement qu'il trouvait sa psy cool. Ce n'était pas donné à tout le monde.

L'initiative de Rey était vraiment la bienvenue. Il s'en fichait que ç'ait probablement été motivé par l'aspect commercial de la Saint Valentin. Ce court séjour tombait à point nommé. Il ferait le plein d'énergie, car une fois rentré au bercail, son quotidien ne serait pas de tout

repos. Rien que son coming out officiel dans l'émission de sa mère noircirait d'encre tout support médiatique. S'étant promis de ne pas y songer pour l'instant, il s'attela à délester le panier de ses trésors culinaires.

*

Repu, Rudy s'affala sur la nappe. Le soleil n'était plus qu'un arc de cercle couleur tangerine, coupé par la barre faiblement ondulante de l'horizon. Son puissant reflet paraissait sous un ciel polychrome, visitant les palettes du rouge au mauve. Rudy regretta de ne pas être peintre. S'il y avait une chose qu'il ne devait pas oublier en rentrant, c'était l'appareil photo de Rey. L'appareil et le photographe, bien sûr.

— Il ne manquerait plus que des coussins, soupira-t-il.

Il décida que Rey ferait un bon oreiller et posa sa tête sur son ventre, pour contempler le paysage. Invoquant son confort, l'autre le décala plus bas, pile poil sur son entrejambe.

— Pour ton confort, hein ?

— J'ai le ventre plein, Caramel. Ta tête pèse dessus.

— Alors que t'as les couilles vides... Je comprends.

— Je te signale que c'est toi qui me les vides !

Rudy ricana. Le bonheur rendait bête.

— Tu diras au chef que le repas a été une explosion de saveurs.

Un *carri* de viande épicé de safran, coriandre et gingembre, des féculents parfumés, une purée de fruits et légumes au vinaigre au nom peu orthodoxe de *chatimus* ; les papilles de Rudy avaient été complètement dépaysées. Cerise sur le gâteau : dîner au crépuscule, à l'abri des regards, bercé par le chant des vagues mêlé de celui d'oiseaux exotiques. Il ne le dirait jamais assez : le rêve !

— Je lui dirai que ç'a été une farandole de goûts, surenchérit Rey, guindé.

Rudy joua le jeu. Il imita ce ton qu'affectait si bien son père, lorsqu'il voulait rappeler à tous qu'il était né avec de l'argenterie dans le gosier.

— Un florilège exquis d'arômes.

— Un festival gustatif.

— Une sarabande palatine.

— Ça ne veut rien dire !

— Si fait, mon cher ! Il manquait de l'eau, par contre.

Un repas épicé sans eau pouvait relever du châtimement. Heureusement qu'il y avait eu du vin. Et son pouvoir euphorisant contribuait à l'extase du moment.

— J'ai pourtant vu des verres à eau, dit Rey. T'as fouillé au fond ? Il doit y avoir des petites bouteilles enveloppées de pain de glace.

Rudy s'exécuta et tomba sur la dernière chose qu'il s'attendait à trouver au fond du panier. Sa gourmette.

— Tu l'as retrouvée ! s'exclama-t-il, heureux comme un pape intronisé.

— De quoi tu parles ? s'étonna Rey.

Rudy lui montra sa trouvaille. Rey se redressa, interloqué. Sa surprise, réelle, émoussa la joie du blond.

— Ce n'est pas toi qui l'as mise au fond ?

— Non... Regarde, y'a un mot dessus.

Suspendu à la gourmette, un bout de papier y était rattaché par une cordelette tressée. Rudy eut un puissant sentiment de déjà-vu comme tous deux lisaient le message. « Je t'avais dit de prendre soin de tes affaires, Rudy. »

— C'est Blacky...

— Attends une minute, fit Rey, suspicieux. Il ne sait pas qu'on est censés pique-niquer. Ou à la rigueur, que j'ai fait faire notre panier repas par les cuisines du restaurant... Sans compter qu'il y a trois restaurants. Comment a-t-il su le bon ? Je t'en ai parlé à la villa alors qu'il était sur la plage. Tu te souviens ?

La question méritait en effet d'être soulevée. Rudy ne sut quel argument avancer. Le mystère restait entier. Rey le pressa soudain :

— Le mot qu'il y avait sur tes lunettes, tu l'as toujours ?

— Euh... oui... Qu'est-ce qu'il y a, Rey ? Tu m'inquiètes.

Rey aurait aimé le rassurer. Malheureusement il ne pouvait se résoudre à mentir. Mieux valait qu'il se repente d'avoir flippé pour rien, plutôt que d'enjoliver une vérité déplaisante dans le but d'apaiser les craintes de son petit-ami. Vu les antécédents de Rudy, son attitude n'était pas la bonne. Mais il ne connaissait pas de méthode émotionnellement moins « brutale ».

Rudy fit choir de l'étui à lunettes le mot qu'avait accroché Blacky au cadre. Rey le prit et, à la lueur des derniers rayons de soleil, le compara à celui de la gourmette.

— C'est la même écriture.

— Bah... oui ! fit Rudy, aussi tendu que perdu.

Il ne voyait pas ce que Rey essayait de prouver. Il était logique que ce soit la même écriture ! La suite de l'analyse cristallisa sa peur :

— Mais je suis quasiment sûr que ce n'est pas celle de ton Blacky-caramel.

Ils avaient passé de bonnes minutes à mémoriser les données griffonnées par Mikael sur les post-it accompagnant leurs téléphones. Rey pouvait affirmer avec une assez forte conviction que l'écriture était différente. Fébrile, il fouilla dans ses poches, à la recherche de son portable. Il le trouva, mais un de ses effets manqua à l'appel.

— Mon portefeuille a disparu !

— Mon portable..., murmura Rudy en tâtonnant sur toutes les poches de son bermuda cargo. Putain, j'ai perdu mon portable !

— Je ne crois pas, Rudy, grommela Rey, sinistre. Tu ne l'as pas perdu.

Rudy lui lança un regard dément. Rey sut qu'il était arrivé à la même conclusion que lui. Quelqu'un le lui avait chouré, comme ses lunettes, comme sa gourmette. Quelqu'un qui les suivait à la trace. Quelqu'un qui le connaissait. Et Blacky avait dit que sa vie pouvait dépendre de ce portable... Il n'en fallut pas plus pour que la panique explose.

Non, ça ne va pas encore recommencer ! Rudy se leva d'un bond, la respiration saccadée. Le moindre recoin sombre lui sembla dissimuler mille dangers. Son agitation donna presque le tournis à Rey, tant il regardait dans tous les sens.

— On rentre ! Non, appelle Blacky... Non, on rentre et t'appelles Blacky.

Rey l'emprisonna dans ses bras alors qu'il se dirigeait d'un pas rapide vers le tandem.

— Calme-toi, Rudy. La panique est sûrement ce que cette personne attend de nous. Ne lui donne pas satisfaction. Quoi qu'il arrive, je ne te lâche pas. Je suis là.

Rudy se raccrocha fermement au T-shirt de Rey. Celui-ci lui caressa le dos d'une main apaisante et composa le numéro d'urgence. Leur séjour virait au cauchemar. Ce n'était pas censé se passer ainsi.

Le « 1 » ne répondit pas.

Le cauchemar devint réel.

— Alors ?

La mort dans l'âme, Rey s'obligea à répondre avec franchise.

— Je compose le « 2 ».

Il n'eut pas besoin d'approfondir. Rudy se mit à trembler. Blacky n'était pas joignable. Putain, son garde du corps était injoignable ! Il refusa de donner foi à cette réalité et ravita le smartphone. Il recomposa le « 1 ».

— Réponds, bordel !

— Compose le « 2 », bébé, s'il te plaît, l'enjoignit Rey d'un ton ferme.

— Comment tu peux rester aussi calme ? gueula-t-il. Il est sûrement dans le pétrin en ce moment ! Il a besoin d'aide !

— Alors il savait que ç'allait arriver, raison pour laquelle il a anticipé. Compose le « 2 ». Maintenant !

Pris de court par l'autorité de son petit-ami, Rudy, dans un état second, se vit maintenir la touche « 2 ». L'appel automatique s'enclencha, et la sonnerie d'un portable leur parvint faiblement du côté des récifs, à une cinquantaine de mètres. Ils se dévisagèrent, interdits. Ils ne l'avaient pas rêvé.

Sur la ligne d'horizon, le soleil jeta ses derniers rayons avant d'être englouti par l'océan. Le crépuscule mourut. Ils étaient censés être seuls sur cette plage privée. Le portable sonnait toujours.

*o*o*